



LE JOURNAL DU

CASIP-COJASOR FONDATION 1809

T'03

#12

DEC.
2022

NUMÉRO OFFERT

DONNER DE L'ESPOIR, CHANGER LA VIE



Cher(e)s ami(e)s,

Maïmonide nous enseigne que le degré le plus élevé de la Tsedaka est de rétablir l'autonomie de la personne aidée. C'est le cœur de la mission du service social de la

Fondation Casip-Cojasor. Le rétablissement se dit "Shikoum" en hébreu, même racine que "Shéyakoum" qui veut dire "qu'il se relève". C'est le rétablissement de la dignité humaine.

Cette mission ne peut s'envisager qu'avec un niveau de professionnalisme élevé et un engagement fort. Le service social, service unique dans la communauté par son importance, son expérience et son efficacité fait la fierté de la Fondation Casip-Cojasor. Ce service est entièrement financé par nos généreux donateurs.

L'un des éléments essentiels de cette mission est de ne pas juger.

Les fêtes de Rosh Hashana et de Kippour nous enseignent qu'en réalité le seul moyen d'être traité favorablement, est ne pas juger l'Autre et cantonner son jugement à sa propre personne, ce qui est évidemment plus difficile. On passe de la rigueur c'est à dire la limitation du "Din-Elokim" à celle de la "Hashem-Rah'manout" relation maternelle et généreuse ("Reh'em veut dire matrice en hébreu).

"Ne juge personne avant d'être dans la même situation que lui" nous disent nos sages. Or il est clair que la probabilité de se retrouver strictement dans la même situation est nulle, ce qui veut donc dire "ne juge jamais". C'est l'un des principes premiers du judaïsme et de la tolérance.

Rétablir l'autonomie c'est aider financièrement de façon ciblée bien sûr mais surtout intégrer l'ensemble de la situation de la personne aidée pour apporter des solutions adaptées à chacun et rétablir la confiance en soi. La fête de Hanouka qui célèbre la victoire du petit groupe des Hasmonéens face à la grande armée grecque montre à quel point la confiance est un élément clé dans la réussite de nos projets.

Quelles sont les autres leçons de cette fête de Hanouka ?

Le miracle de la fiole trouvée contenant de l'huile pour la lumière d'un jour et qui a duré 8 jours, aurait pu, à plus grande échelle, résoudre la crise énergétique que nous traversons !

Chaque génération doit trouver son propre message dans la tradition juive et c'est peut-être le signe que nous devons optimiser l'utilisation des ressources de notre planète.

Il n'en reste pas moins que le prix de l'énergie a été multiplié par trois dans nos EHPAD, et qu'avec l'inflation sur les biens de consommation de base, les plus démunis vont être encore plus affaiblis. Malgré une reprise de la consommation post Covid, nos usagers font face à une crise majeure et la Fondation Casip-Cojasor est mobilisée pour les soutenir.

La fête de Hanouka célèbre aussi la victoire de l'éthique sur l'esthétique. L'esthétique de la culture grecque qui ne veut ni connaître ni reconnaître les personnes âgées ou le handicap, est à l'opposé des valeurs de la Fondation Casip-Cojasor.

Enfin, les bougies doivent être placées à l'entrée de la maison mais juste à l'extérieur. Notre devoir est de rayonner de l'intérieur et en même temps d'ouvrir notre porte à l'Autre et partager. Ce sont ces valeurs juives qui guident les actions de la Fondation Casip Cojasor.

Henri Fiszer
Président de la Fondation

LE GRAND DOSSIER

MICHELE HEYMANN
AU SERVICE DU SOCIAL

Page 2

EVENEMENT
LA MAISON DES SENIORS
ET DE LA CULTURE
FETE SES 10 ANS

Page 5

ZOOM SUR...

LES 4 PÔLES
DE LA FONDATION

Page 6



À la tête du Pôle Intervention Sociale de la Fondation Casip-Cojasor, Michèle Heymann est, sans doute, celle qui a une vision des plus précises de l'état social de la communauté juive de France et de ses besoins. Parcours d'une femme engagée au service des autres en page 2.

MICHELE HEYMANN : AU SERVICE DU SOCIAL

Discretion et compétence sont les premiers mots qui viennent à l'esprit quand on rencontre Michèle Heymann. Si elle a du mal à parler d'elle-même, elle devient passionnée lorsqu'il s'agit de parler social.



La précarité augmente mais la solidarité aussi

Le constat est connu : **« cela fait des années qu'on alerte sur l'aggravation de la pauvreté qui touche désormais ceux qui, il y a encore 20 ans, faisaient partie de la classe moyenne. Les effets de la crise Covid et plus généralement de la crise économique actuelle ne font qu'accroître la dérive ! »**

D'expérience, la précarisation passe d'abord par l'emploi et touche de plein fouet ceux qui n'ont pas suivi une formation professionnelle reconnue : **« c'est fini le temps des petits boulots sans qualification. Pour trouver du travail il faut désormais avoir des diplômes solides, et même les personnes diplômées ont du mal si elles ne sont pas formées aux nouvelles technologies qui dominent aujourd'hui presque tous les secteurs. »** Sans travail, c'est la spirale infernale qui s'enclenche, avec des problèmes familiaux et souvent des complications psychologiques qui nécessitent un accompagnement médico-social.

« Les populations les plus touchées sont les personnes âgées, qui ont de trop petites retraites, et les familles monoparentales qui vivent beaucoup de minima sociaux, surtout des femmes sans qualifications et avec des enfants à élever, qui se retrouvent sur le bord de la route ».

Par ailleurs l'augmentation du nombre de personnes issues de la communauté qui se retrouvent à la rue, la touche particulièrement. Cela fait 4 ans qu'elle œuvre pour la création d'un accueil de jour pour les SDF, accueil qui a ouvert ses portes à Paris en juillet dernier (Cf. article ci-joint).

La lueur d'espoir selon elle, c'est le grand élan de solidarité communautaire qui accompagne cette précarisation : **« beaucoup d'associations se sont créées ces dernières années pour venir en aide aux plus démunis, par la distribution de colis alimentaires, ou de cartes d'achats dans les grandes enseignes de distribution et les magasins cachés. Nous travaillons en partenariat avec un certain nombre d'entre elles et les usagers n'hésitent plus à s'adresser directement à ces associations et à multiplier les demandes pour s'en sortir. »**

Si la population en difficulté sociale a changé, les formes d'aide aussi ont évolué. Mais quelles que soient les situations, la directrice du Pôle intervention sociale a une seule certitude : **« on ne peut pas faire à la place des personnes, elles doivent être actrices - actrices de leur réinsertion dans la société ».**

Ne pas faire à la place de l'autre, c'est l'aider à devenir autonome

En effet, désormais l'accompagnement social se fait avec la participation active des usagers et dans le respect de leur dignité et de leur autonomie retrouvée. La Fondation Casip-Cojasor a été l'une des premières institutions sociales françaises à appliquer ce principe issu des études psycho et médico-sociales. Pour Michèle Heymann c'est désormais une donnée essentielle de l'accompagnement : **« Il s'agit avant tout d'aider ces personnes à identifier les causes de leurs problèmes, et à faire émerger leurs propres solutions. Et surtout, ne pas leur imposer des réponses standardisées qui ne leur correspondraient pas ! Notre rôle est d'accueillir leur souffrance et de les accompagner avec tous nos outils, qu'ils soient psychologiques, médicaux ou administratifs. Voir financiers dans les cas d'urgence et toujours en complément des aides publiques de l'état auxquels ils ont droit ».**

A la Fondation, le maître mot est "Autonomie" et si les personnes accompagnées sont trop dépendantes ou en incapacité comme dans les situations de lourd handicap, alors ce travail se fait avec les proches et les aidants qui sont eux même ainsi soutenus. Enfin le dernier facteur, décisif pour elle, reste la compétence des intervenants : **« nous avons toujours eu cette exigence de ne recruter que des professionnels diplômés du social, parce que l'accompagnement des plus fragiles nécessite des savoirs faire spécifiques. »**

Michèle Heymann a toujours travaillé avec passion aux côtés des plus démunis, elle a su adapter sa pratique aux évolutions permanentes des besoins d'une société en mutation. Au sein du Casip-Cojasor, elle a enfin pu mettre en œuvre des projets qui lui tenaient à cœur. Et comme elle aime le dire : **« c'est ce qui me donne le sentiment d'avoir accompli ma mission ! »** Elle va quitter le Casip-Cojasor dans quelques mois, pour une retraite bien méritée, mais elle y aura laissé une belle marque !

Plus qu'un métier, une vocation

Elle a une formation d'assistante sociale : une évidence parce que **« aider les autres, aussi loin que je me souviens, c'est ce que j'ai toujours souhaité faire »** et toujours le même enthousiasme qu'à ses débuts. Toute sa carrière s'est faite au sein d'institutions communautaires : **« pour moi, c'est là où mon action prenait tout son sens ! »**

Après s'être investi dans la protection de l'enfance au sein de l'OSE où elle passe les 20 premières années de son parcours professionnel, elle rejoint le Casip-Cojasor où elle s'occupe des familles en difficultés, avant de diriger le foyer Brunswic pour adultes en situation de handicap. Quand la Fondation se réorganise, c'est à Michèle Heymann que va être confiée la restructuration du nouveau Pôle intervention sociale dont elle chapeaute aujourd'hui l'ensemble des activités. Activités qui couvrent aussi bien, l'aide aux familles, que l'aide médico et psycho sociale, l'accompagnement des personnes âgées dépendantes comme des derniers survivants de la Shoah, sans compter les personnes sous-main de justice, celles qui vivent dans la rue, et enfin les demandeurs d'asile comme les Juifs d'Ukraine.

Avec ses équipes, elle connaît exactement le profil des usagers des services sociaux au sein de la communauté et, lucide, elle dresse un état des lieux sans concession de cette précarité communautaire, qui reflète celle qui touche l'ensemble de la population.



A gauche de l'écran : Bintou DOUCOURE, Léa MEDIONI, Emmanuelle BAIT, Johanna LEVY, Sophie BORNSTEIN, Ildiko BAGOSSY, Jessica LEVY, Adeline CASTRO, Gilles SEBBAG. **A droite de l'écran :** Jean-Claude DANA, Mickaël WOLINER, Corinne LECLAINCHE, Sadi RAHMOUN, Michèle HEYMANN, Emmanuel BESCOND, Sophie LEBEL, Jean-Jacques AYACHE, Sarah BINABOUT. **Sur l'écran de gauche à droite :** Corinne ATTIA, Sylvaine MARTINEZ, Nadia BRAKA, Amélie DUBOIS, Laure LEDREAN, Lara MORICE

ACCUEIL DE JOUR : L'ACCOMPAGNEMENT DE L'EXTRÊME

Il est des situations où l'accueil d'urgence dans un hôtel ou l'idée même de réinsertion, ne sont pas envisageables pour certaines personnes. Depuis juillet 2022, la Fondation Casip-Cojasor a ouvert un accueil de jour pour les sans-abris de la communauté, dans le 20^e arrondissement de Paris.

Perte d'emploi, difficultés familiales, expulsion : au bout de la spirale, il reste la rue. Et ils sont nombreux dans notre communauté à avoir atteint ce niveau de précarité extrême, faisant voler en éclat cette croyance naïve du « *ça n'arrive pas chez nous* ».

Michèle Heymann, Directrice du Pôle d'Intervention Sociale, dessine un profil psychologique récurrent : « *Ce sont le plus souvent des personnes fragilisées sur le plan psychique, qui avaient une vie normale jusqu'à ce qu'un évènement professionnel ou familial leur fasse perdre pied et qu'ils se retrouvent incapables de rebondir. Généralement ils sont dans le déni de leurs difficultés, leur refus de soin aggrave leur état et parfois les fait plonger dans la dimension psychiatrique. C'est aussi simple et aussi triste que cela.* »

« **Nous ne pouvons pas obliger ceux qui souhaite rester dans la rue à faire un chemin pour lequel ils ne sont pas prêts** ».

Beaucoup refusent l'hébergement d'urgence, qui implique obligatoirement une réinsertion sociale. Alors l'idée a été d'ouvrir ce chemin avec un accueil de jour qui permet aux personnes de se reposer dans la journée, de se laver, de faire une lessive ou même de se voir proposer du linge propre et enfin de manger le matin et le midi des repas chauds, afin de pouvoir affronter la nuit dans la rue dans les meilleures conditions possibles. « *C'est une façon de les réadapter progressivement au normal, on sait que le chemin sera long, parfois il y a de bonnes surprises* » ajoute Michèle Heymann.

Un éducateur spécialisé à temps plein et un bénévole sont présents tous les jours au sein du centre d'accueil pour accompagner les personnes, avec une permanence médicale et une assistance sociale hebdomadaires.



La dimension communautaire : une donnée essentielle

L'expérience a montré l'importance de la tradition et de la dimension identitaire pour les sans-abris de la Communauté, comme le précise Michèle : « *Certains sont même repérables par une kippa, un tsitsit ou le fait de prier dans la rue. D'autres préfèrent ne pas manger plutôt que d'aller dans les restos sociaux de la ville qui ne sont pas casher* ». Le centre d'accueil offre donc des repas casher, et marque le temps des fêtes juives, avec par exemple un allumage de bougies et des beignets pour Hanoukka ou un seder de Roch Hachana, ou de Pessah, même s'il est organisé à l'heure du déjeuner. « *Nous devons répondre à cette exigence identitaire, c'est une des passerelles qui permet de les ramener progressivement à une forme de normalité. C'est important de leur redonner ces repères-là, parce que ce sont des choses qu'elles portent en elles, et puis c'est aussi dans l'ADN de la Fondation* »

C'est grâce au partenariat avec l'organisme Charidy menée en octobre 2021 que la Fondation a pu collecter suffisamment de dons pour pouvoir équiper l'accueil de jour et le faire fonctionner pendant les 3 prochaines années. Ce projet c'est aussi celui de Michèle Heymann. Elle l'a porté à bout de bras jusqu'à ce qu'il voit le jour : « *Cela me tenait à cœur, parce qu'il était en cohérence avec toutes les actions que nous menons, et j'ai ressenti le besoin d'accompagner ces personnes autrement que derrière un bureau où, de toute façon, elles venaient rarement* ».

L'accueil de jour est désormais une réalité, un lieu chaleureux, et nul doute qu'il fonctionnera à plein tout au long des rudes mois d'hiver.

HÔTEL D'URGENCE : UNE SECONDE CHANCE

C'est un dispositif spécifique, mis en place par le Casip-Cojasor pour accompagner des personnes en situation très précaire à se réinsérer socialement. Petit aperçu d'un travail de fond, fait en toute discrétion.



Dalila Khemchane, Corinne LE CLAINCHE et Sonia Cahen-Amiel

Très loin de l'idée de tourisme, l'hôtel d'urgence est un établissement privé qui ressemble plus à un appart-hôtel et qui fonctionne en partenariat avec des institutions d'aide sociale, comme la Fondation Casip-Cojasor. Ici on ne vient pas faire de visites : **« les personnes qui sont là, sont en rupture sociale, souvent très fragiles psychologiquement, et elles ont beaucoup de mal à aller vers les autres ou à parler de leurs problèmes »** explique Dalila Khemchane, l'assistante sociale de la Fondation qui s'occupe du suivi des personnes sur place.

Pour ceux qui veulent encore y croire

Au sein du pôle intervention sociale de la Fondation, une petite cellule s'occupe exclusivement des résidents en hôtels d'urgence qui lui sont adressés par des partenaires sociaux publics, comme la Caisse d'Allocation Familiale ou une autorité de tutelle, ou encore par des partenaires communautaires. **« Après avoir mis leur situation administrative au clair, on ne retient que les dossiers des personnes qui présentent de bonnes conditions pour s'en sortir, parce que l'hôtel d'urgence doit rester une transition avec pour seul objectif une réinsertion sociale, voir professionnelle »** explique Corinne Le Clainch qui est l'une des deux assistantes sociales chargées d'évaluer en amont la situation de chacun. Ce sont en majorité des hommes, très peu de femmes ou de couples, **« avec une moyenne d'âge de 55 ans, ce sont des gens qui ont plongé après une rupture de vie brutale, une perte**

d'emploi, notamment dans des professions libérales, ou qui ont tout perdu après une alya ratée, un divorce, une expulsion... certains sont déjà suivis dans des centres de soins médico-psychologiques de la ville et, si tous ont des fragilités psychiques, beaucoup ont aussi développé des addictions ». Ils sont une trentaine à fréquenter ces hôtels (un chiffre qui a presque doublé pendant la crise du Covid). Dalila Khemchane tient une permanence au sein de l'établissement qui accueille le plus de résidents, c'est elle qui est en lien régulier avec eux : **« bien sûr il y a des échecs de réinsertion, ils ont en eux une colère terrible. Certains peuvent être violents, et c'est souvent difficile de les aider. Mais beaucoup finissent par s'en sortir au mieux de leurs possibilités, et on a vu de très belles transformations ! »**

Un travail de réinsertion mené dès le départ

Parmi ces belles histoires, elle raconte celle de Mr B., un homme qui a plongé après un divorce et une perte d'emploi. En dépression, il était suivi psychologiquement et vivait chez sa mère, mais la crise du Covid a balayé tous ses efforts. Malades, tous deux ont été hospitalisés mais une fois qu'il est sorti de réanimation, il apprenait que sa mère est décédée et il s'est retrouvé à la rue. **« Il a eu beaucoup de mal à nous demander de l'aide, il avait honte d'être SDF, marginalisé, c'est quelqu'un de très pudique : aujourd'hui après plus de 2 ans à l'hôtel d'urgence, il a**

pu faire son deuil, se soigner, retrouver l'estime de soi et il touche désormais des droits sociaux et une retraite qui lui permettent de vivre. Il est devenu autonome et il est en attente d'un appartement. Il fait même des petits dons à la Fondation pour remercier et aider à son tour ».

En hôtel d'urgence, le parcours de réinsertion est balisé : les occupants doivent payer une contribution correspondant à un tiers de leurs revenus **« c'est une façon de leur apprendre à assumer les responsabilités qu'ils auront en vivant de façon autonome dans la société »** explique Corinne Leclainche. Pour la majorité de ces résidents, l'aspect communautaire et religieux reste un repère aussi essentiel que l'accompagnement préserve soigneusement : **« mais ils doivent apprendre à bien gérer leur budget, parce que manger caché coûte cher et que leurs revenus restent modestes »**.

C'est un travail qui se fait aussi en transverse, en mutualisant toutes les compétences des services du Casip-Cojasor. Mais le temps de l'hôtel social doit être court souligne Dalila Klemchane : **« ils savent dès l'entrée qu'ils vont préparer leur sortie, ils ne restent pas plus de deux ans, sinon il y a la tentation de rester dans le confort artificiel de l'hôtel. Pour certains c'est dur de se couper de ce cocon et de se confronter aux contraintes de la "vraie" vie »**. Après avoir retrouvé une stabilité et de l'autonomie, ils peuvent retrouver une place dans la société et un emploi pour les plus motivés.

Un retour à l'emploi, pour une réinsertion totale

Adeline Castro, psychologue du travail à la Fondation est l'un des rouages important de ce dispositif : **« la précarité s'accompagne de plus en plus de troubles et de souffrances psychiques qu'il faut prendre en compte, et nous travaillons en collaboration avec des psychiatres afin d'identifier au mieux les points de vigilance pour la sécurité de chacun »**. L'accès à l'emploi reste un objectif difficile à atteindre pour les plus fragiles, mais la plupart mettent à profit l'aide apportée pour trouver leurs propres solutions et même suivre des formations. **« Les gens que nous accompagnons s'appuient sur notre travail et notre regard bienveillant, mais ce sont eux qui réussissent à dépasser leurs limites, à se redynamiser et à reprendre leur envol et certains nous donnent de vraies leçons de vie, de persévérance et de volonté, c'est une fierté »**.

Ce sont des professionnelles, des femmes passionnées par l'accompagnement social qui travaillent au sein de cette cellule spécifique des hôtels d'urgence : **« même si c'est dur d'affronter la souffrance humaine, nous formons une équipe très soudée et très bienveillante, ça fait la différence »**... Et leur réussite !

LA MAISON DES SENIORS ET DE LA CULTURE FÊTE SES 10 ANS

Lieu incontournable de rencontres culturelles pour nos seniors parisiens, la Maison des Seniors et de la Culture Bluma Fiszer (MSC) fête ses 10 ans, au sein du Pôle SESAM de la Fondation Casip-Cojasor, et s'offre une petite révolution numérique.

Avec ses dizaines de cours (danse, théâtre, pilates, yoga, etc), de conférences thématiques et d'ateliers, la MSC n'a jamais autant rayonné. C'est ici, dans cette maison accueillante du 12^e arrondissement de Paris, que nos seniors aiment venir se retrouver, se cultiver, bouger et renouer avec une vie sociale souvent ralentie à l'heure de la retraite. Certains viennent là tous les jours, ils y ont leurs petits rituels, pour d'autres aller à la MSC c'est parfois une des raisons pour se lever le matin, et continuer à être relié avec l'extérieur.

Maintenir le lien sous toutes ses formes

Il y a deux ans, la pandémie de Covid 19 a bouleversé la façon de fonctionner de la Maison des Seniors et de la Culture Bluma Fiszer et provoqué un véritable électro choc au sein des équipes. **« Obligé de fermer pendant le confinement, nous ne remplissions plus notre rôle premier de créateur de lien social au moment même où les personnes âgées, particulièrement isolées, en avait le plus besoin : cela nous a obligé à nous réinventer pour garder ce contact essentiel avec notre public »** explique Julie Chemama, la responsable des programmes de lien social de la MSC, qui venait tout juste de prendre ses fonctions.

Passé le premier moment de sidération, les équipes se mobilisent et lancent un programme ambitieux : la MSC Hors des murs ! Julie Chemama précise : **« On a fait le pari fou de continuer toutes nos activités sur l'internet. Et tous nos intervenants, qui sont des professionnels rémunérés, ont accepté de jouer le jeu bénévolement et de donner des cours de danse, de philo ou de gym en « Zoom »**.

Opération « Pélican Savant »

Qui dit Zoom dit ordinateur et connexion internet. Comment équiper tous les seniors ? 150 bénévoles et des jeunes en service civique, ont été envoyés sur le terrain, dûment masqués et protégés, pour fournir ou configurer des ordinateurs, et surtout leur apprendre à les utiliser : c'était l'opération "Pélican Savant", organisée en transverse par la Fondation.

Des mois plus tard, dans une lettre de remerciement pleine d'humour, une mamie raconte l'aventure : **« Je pensais que tout était foutu, que je finirai par parler à mes chaussures, endormir mes neurones petit-à-petit pour ne plus avoir à réfléchir sur quoi que ce soit, discuter avec la télévision (...) et sortir faire les courses tête baissée en claquant des dents derrière mon masque ! Et bien non, non, non ! Julie, Sacha, Isaac, Kathy et les autres (...) sont arrivés sur leur Zoom-Machine et sont venus me sauver, nous sauver ! Quel bonheur, quel courage de leur part, quel partage**



Échange linguistique hébreu



Atelier Peinture

et quelle bénédiction ! Me voilà assise sur mon popotin, tranquille et tous me tendent les bras, me disent "on est là, la vie va pouvoir reprendre, ressaisie toi, tout n'est pas fini ! Le temps reprend toutes ses couleurs, l'espoir renaît, on a moins mal partout et nos pensées sont tournées vers l'avenir. Merci à tous, merci de ces ouvertures que vous nous donnez alors que le monde se ferme. »

Un témoignage qui en raconte bien plus que toutes les évaluations professionnelles !

Désormais, même si toutes les activités ont repris en présentiel, de nombreux cours sont encore diffusés en simultané par Zoom : **« Nous pouvons ainsi toucher des personnes qui ont des difficultés à se déplacer ou qui sont loin, jusqu'en Israël où nous avons un partenariat avec Qualita, notamment sur les conférences »**, ajoute Julie, la responsable des programmes.

10 ans et pleins d'idées

Cette année la Maison des Seniors et de la Culture Bluma Fiszer fête ses 10 ans et bat ses records de fréquentation, d'autant que depuis deux ans, c'est désormais un véritable club avec adhésion à l'année : **« Cela nous permet de mieux cerner notre public et ses besoins, d'adapter les cours au nombre de participants et de nous projeter dans l'avenir »**.

Visites de musées, concerts, activités, cours et conférences, que ce soit en présentiel ou en ligne, le programme est foisonnant et les seniors au rendez-vous. Au point d'envisager l'achat d'un écran géant pour retransmettre, dans les locaux de la MSC, les cours de danse, de méditation ou de gym douce qui connaissent un franc succès.

Enfin, en s'inspirant de l'expérience Pélican Savant qui a brisé l'isolement et redonné espoir à de nombreux seniors, le Pôle SESAM a mis en place, avec le Pôle Social, le programme "Mon Voisin", des visites à domicile aux personnes âgées de son quartier.

Et pour marquer cet anniversaire, la MSC compte bien en faire une année de fêtes et d'événements, en réponse à ce regain d'envie de nos aînés.

Découvrez le programme de ses activités sur le site internet de la Fondation !



Atelier Danse



Les abonnés de la MSC

LES 4 PÔLES DE LA FONDATION

Le rapport moral de la Fondation Casip-Cojasor est disponible sur le site internet, ou par simple demande auprès du service communication et dons au 01 49 23 71 40. Nous vous présentons ici un résumé des données des 4 pôles de la Fondation.

PÔLE RESSOURCES, AUTONOMIE ET CITOYENNETÉ

Le PRAC offre des réponses adaptées, individualisées et innovantes afin d'accompagner vers l'autonomie et de permettre une inclusion sociale réussie pour plus de 900 personnes en situation de handicap et leurs aidants.

- 925 personnes accompagnées
- 104 hébergées
- 100 professionnels

8,4 M€

de budget

2 foyers (pour personnes en situation de handicap)

- 1) Le Foyer Michel Cahen :
 - Une équipe de 22 personnes
 - 42 résidents accueillis sur l'année
 - 1/3 de femmes et 2/3 d'hommes
 - moyenne d'âge : 40 ans
- 2) Le Foyer Brunswic :
 - Une équipe de 59 personnes
 - 62 résidents accueillis sur l'année,
 - 1/2 de femmes et 1/2 d'hommes
 - âge : de 60 à 74 ans.

La plateforme Emerjance

- 2 services d'accompagnement à la vie sociale (SAVS).
- 3 services dédiés aux aidants.
- 156 personnes accompagnées
- 1 service de mandataires judiciaires
- 1 service social spécialiste des problématiques liées au handicap

Les établissements et services du PRAC conseillent, accompagnent et/ou hébergent des adultes en situation de handicap et des personnes vulnérables âgées de 18 ans à la fin de vie. Leurs missions se déclinent ainsi : accueil, accompagnement individuel et personnalisé, accompagnement lié au soin, à la vie affective et sexuelle, pour exercer ses droits et ses rôles sociaux, accompagnement par le logement, à la vie sociale et culturelle, accompagnement par le biais de prestations collectives.

PÔLE INTERVENTION SOCIALE

De la grande précarité aux accidents de la vie, du handicap à la dépendance, de l'exclusion sociale à l'isolement, le Pôle Intervention Sociale répond aux problématiques de 6811 personnes grâce à un accompagnement global et personnalisé par des professionnels de l'action sociale.

4,7 M€

de budget dont
1,2 M€ d'aides versées
aux bénéficiaires

- à la vie communautaire (fêtes juives, vacances, frais d'obsèques),
- aux aides alimentaires (aides financières, bons alimentaires, livraison de colis),
- aux aides pour se loger (loyers, charges, hôtels)
- aux soins (frais médicaux et mutuelles)



Le pôle d'intervention sociale c'est :

10 services sociaux spécialisés afin de proposer un parcours coordonné vers une solution quelle que soit la problématique

PÔLE SESAM

Service pour une Solidarité Augmentée agit auprès des seniors victimes du nazisme et des seniors à domicile afin qu'ils puissent vieillir décemment, dans le confort et la dignité. Une grande partie de ses actions s'inscrivent dans la prévention et la lutte contre l'isolement des personnes retraitées et âgées.
Ce pôle inclut :

La Maison des Seniors et de la Culture Bluma Fiszer (MSC)

Le SSSAD : Solidarité Survivants de la Shoah et Ayants Droits

Le service portage de repas à domicile

Le Vestiaire Solidaire

5,2 M€

de budget

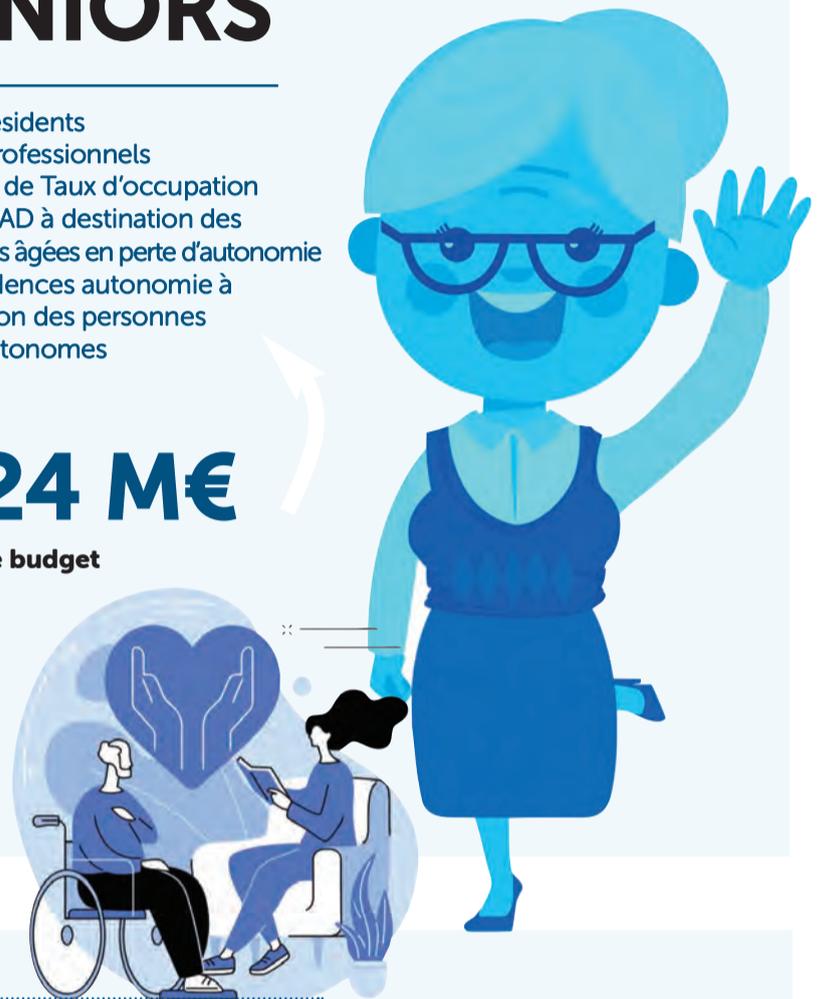
- +2 000 bénéficiaires
- 35 professionnels

PÔLE DES ÉTABLISSEMENTS SENIORS

- 623 résidents
- 245 professionnels
- 95,3% de Taux d'occupation
- 4 EHPAD à destination des personnes âgées en perte d'autonomie
- 2 résidences autonomie à destination des personnes âgées autonomes

24 M€

de budget



**PRÈS
DE 34.000
MESURES
D'ACCOMPAGNEMENT.**

Le public accompagné :



Les familles

Les personnes retraitées et âgées

Les personnes en situation de handicap

Les personnes sous-main de justice et leurs familles

Les personnes sans domicile fixe

DONNEZ DE L'ESPOIR POUR CHANGER LEURS VIES

La Fondation Casip-Cojasor aide chaque année des dizaines de personnes à se loger et à retrouver un foyer. Les bougies de Hanouka doivent être tournées vers l'extérieur et placées à la porte, dans l'ouverture, pour que les autres les voient, s'en imprègnent et s'inspirent de nos actes. Nos sages font remarquer que lorsqu'il fait froid, on peut porter des vêtements chauds mais on ne réchauffe que soi. Par contre, si on allume un feu, tout le monde a chaud. Personne ne doit se sentir « à l'extérieur ». La lutte contre l'exclusion est un combat prioritaire et quotidien de la Fondation Casip-Cojasor.

C'est le sens spirituel des lumières de Hanouka, apporter la clarté, le discernement là où il n'y en a plus. C'est faire apparaître de façon éclatante que ce n'est que grâce à l'action sociale que tout le reste prend son sens.

BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES FISCAUX

VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

**JUSQU'AU 31/12/2022, DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR
LE REVENU 75% DU MONTANT DE VOTRE DON**

Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 75% de son montant dans la limite de 1000€ (jusqu'au 31/12/2022 à 23h59), et de 66% au-delà dans la limite de 20% de votre revenu imposable. En cas de dépassement, l'excédent est reportable sur cinq ans.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

**DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS 60%
DU MONTANT DE VOTRE DON**

Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt sur les sociétés de 60% de son montant dans la limite de 20 000 € ou de 5% du chiffre d'affaires H.T. lorsque ce dernier montant est plus élevé. L'excédent est reportable sur cinq ans.

D'AUTRES FAÇONS DE SOUTENIR LES ACTIONS SOCIALES :

UN ACTE NOTARIÉ

Pour concrétiser votre solidarité par le don d'assurances-vie, de valeurs mobilières, de biens immobiliers ou encore de faire une donation contre rente viagère. Pour tout acte notarié, nous vous accompagnons dans les démarches.

LES LEGS

Le legs permet de laisser un nom, de montrer à ses enfants, à ses amis que la générosité ne s'arrête pas avec la fin de la vie, d'exprimer son attachement à notre communauté et la solidarité envers les plus démunis. En faisant de la Fondation Casip-Cojasor votre légataire universel, vous attribuez des legs nets de frais et droits à vos héritiers, neveux, petits-neveux ou personnes extérieures à votre cercle familial.

**Acte notarié ou legs, prenez contact en toute discrétion :
Martine Tziboulsky au 01 44.62.13.08.**

LE MÉCÉNAT

Financier, en nature ou de compétences, n'hésitez pas à contacter Valérie Bursztyn au 01.49.23.71.40

Faire un don c'est,

**DONNER
de L'ESPOIR**

**pour CHANGER
LEURS VIES**

« Depuis la halte-garderie jusqu'aux Ehpad, la Fondation continue d'assurer son rôle central de pilier du social pour la communauté et apporte la lumière aux plus démunis.

C'est grâce à vous et votre soutien que nous pouvons poursuivre cette formidable mission. Joyeuses fêtes de Hanouka »

Henri Fiszer, Président de la Fondation.



01.49.23.71.40 /  www.casip.fr (site sécurisé)



**Effectuez votre don et bénéficiez d'une déduction de 75%
de votre impôt sur le revenu***

(* Jusqu'à 1000€. Au-delà de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable).

POUR FAIRE UN DON

- Sur le site internet sécurisé : www.casip.fr (toutes cartes de crédit – reçu cerfa envoyé par email). Calculez le montant de votre don et de votre déduction fiscale (IFI ou IR)
- Par téléphone : Avigaël Azra au 01.49.23.71.40
- Par chèque libellé au nom du Casip-Cojasor : Fondation Casip-Cojasor : 8 rue de Pali-Kao 75020 Paris
- A nos bureaux, après un rendez-vous par téléphone au 01.49.23.71.40. Après réception de votre don, nous vous ferons parvenir votre reçu fiscal dans les meilleurs délais.